

servait encore d'*appui-main* dans le travail de mes esquisses et d'arme défensive contre les chiens mal apprîs qui ne respectent pas d'ordinaire les porteurs de sacs.

En quittant Viterbe, quoique j'eusse un vague pressentiment des grands événements qui ont changé depuis l'état politique des italiens, je ne prévoyais pas que je touchais aux limites du futur domaine du Souverain Pontife ! En effet l'espace que nous venons de franchir depuis Rome, avec celui qui se trouve entre cette même ville et l'ancienne frontière du Royaume de Naples forment aujourd'hui l'état pontifical. C'est tout ce qu'il y a de plus improductif et de plus misérable dans la Péninsule ; une plaine de près de 40 lieues de long sur 12 de large, en moyenne, où, à part Rome et quelques petites villes dont les alentours suffisent à peine à l'alimentation, on ne voit que marais et terres incultes. Et encore, faut-il ajouter que la plupart de ces villes secondaires et leurs territoires sont des propriétés princières et que le *mal-aria*, cette peste particulière à l'atmosphère de Rome, y fait des ravages continuels.

J'ai dit plus haut, que les voleurs avaient été de tout temps une plaie de ces campagnes, il en a été ainsi des fièvres pestilentiellles qui y sévissaient même